

SUR LE VIF, ET PRÉCÉDEMMENT

PIERRE BURAGLIO, ŒUVRES SUR PAPIER (1960-2025)

DU 26 AVRIL AU 21 SEPTEMBRE 2025

Depuis plusieurs années le musée des Beaux-Arts d'Orléans favorise le dialogue entre création contemporaine et art ancien en invitant des artistes à interagir avec ses collections. En 2025, c'est la production graphique de Pierre Buraglio que le musée mettra en lumière avec *Sur le vif, et précédemment. Pierre Buraglio, œuvres sur papier (1960-2025)*.

Le dessin a toujours tenu une place essentielle dans la démarche de Pierre Buraglio. Il s'agit pourtant d'un aspect de son œuvre qui n'a jamais fait l'objet d'une exposition depuis ses débuts dans les années 1960 jusqu'à aujourd'hui. Sans qu'elle ait été tenue secrète, cette pratique n'a pas encore été abordée sous un angle rétrospectif, permettant de considérer plus justement la place centrale qu'occupe ce médium dans son cheminement créatif. Contribuant à sa notoriété, mobilisant une part non négligeable de son temps, soulignant son attachement à l'histoire de la peinture, sa désormais « classique » série des *Dessins d'après...*, réalisée à la mine graphite ou à l'encre de Chine depuis les années 1980, coexiste avec d'autres ensembles plus abstraits ou faisant appel à d'autres techniques témoignant de son incessante inventivité. Le masquage, l'agrafage, le découpage ou le collage comme l'assemblage mettent ainsi à l'épreuve son désir permanent de renouvellement qui ne le quitte jamais. Invité à s'appropriier les cabinets d'arts graphiques du musée, à mêler ses œuvres anciennes aux dessins réalisés in-situ, à faire dialoguer quelquefois son travail avec les collections permanentes, Pierre Buraglio dévoile un parcours original qui interroge tout autant la pratique que la nature même du dessin qu'il appréhende toujours avec la même justesse. La particularité et l'originalité de son œuvre s'inscrivent dans une volonté de déconstruire la démarche habituellement admise comme conventionnelle pour mieux la reconstruire, ou plutôt pour acter la coexistence d'approches a priori antagonistes. C'est cette richesse que l'exposition entend mettre en exergue en montrant la multiplicité d'une pensée en constante recherche depuis les débuts de l'artiste jusqu'à aujourd'hui.

Commissariat scientifique : Philippe Bouchet

Autoportraits

Pratiqué assidûment au début des années 1960 après son entrée à l'École nationale des beaux-arts de Paris, où il fréquente les ateliers des peintres Maurice Brianchon et Roger Chastel et celui du lithographe Pierre Eugène Clairin, le dessin ne cesse d'accompagner Pierre Buraglio dans sa démarche créatrice quotidienne. En observateur attentif de l'histoire de l'art, s'il est d'ailleurs un sujet issu de la tradition qui l'accompagne depuis toujours, c'est celui de l'autoportrait qu'il s'emploie à décliner selon les canons classiques en variant les cadrages : en pied, à mi-corps, de trois-quarts, en totale

frontalité, mains visibles tenant ou non un objet, regard oblique ou asymétrique... Du reste, le genre réapparaît au fil du déroulé de l'œuvre, moins pour témoigner du changement de la figure face au temps ou de l'évolution de son art, que pour souligner la permanence du regard attentif de l'artiste animé de la volonté de continuellement réinventer sa pratique.

Le dessin d'après...

Chez Pierre Buraglio, la pratique privilégiée du réemploi n'a cessé de le conduire à revisiter l'histoire de l'art. De la même façon que l'utilisation et l'assemblage de vieux paquets de Gauloises bleues ou vertes l'amènent à se référer à la tradition - celle de la peinture occidentale -, les « dessins d'après » les grands maîtres de la peinture - Raphaël, Caravage, Rubens, Le Greco, Tintoret, Degas, Cézanne - sont initiés à partir des années 1970 alors qu'il devient enseignant à l'École des beaux-arts de Valence. Toujours à l'œuvre, cette pratique trouve sa place dans l'exposition avec des dessins d'après Poussin, Vélasquez, Chardin ou Subleyras dans lesquels il est moins question de virtuosité que de compréhension de ce qui façonne et structure le dessin, parfois esquissé de quelques traits très libres, construit par un jeu d'équilibre. Comme souvent chez Pierre Buraglio, les pratiques sont multiples et rendent compte de la diversité des techniques utilisées, du crayon graphite au fusain, de l'encre de Chine à la gouache, de l'aquarelle à la sanguine.

Dialogue avec Jean Héliou et Simon Hantai

En 1975, la rencontre décisive avec Jean Héliou (1904-1987), dont l'œuvre est à contre-courant de la déconstruction et des interrogations sur les processus de fabrication de la peinture, amène Pierre Buraglio sur des chemins de traverse. Encouragé à cheminer « à rebours », il se met à utiliser avec assiduité des carnets d'études et de croquis qu'il couvre de dessins, comme pour contredire ou contrebalancer ses Masquages et leur dépouillement extrême. Dès lors, paysages, figures ou natures mortes deviennent des sujets familiers qui participent de son mode de pensée pour faire partie prenante de l'œuvre. De la même manière, Simon Hantai (1922-2008) avec lequel il a noué des liens et dont les toiles usagées ont d'ailleurs pu être recyclées par Buraglio, joue lui aussi à peu près au même moment un rôle déterminant dans ce retour à la figuration. Bien qu'ayant contribué par son approche à la multiplication du procédé mécanique, son dessin atteste du choix délibéré de faire cohabiter le trait pur, classique, avec un savant bricolage où collages, montages et agrafages participent d'une subtile improvisation.